

# DIAPASON

LE MAGAZINE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE - DECEMBRE 2000

GRATUIT  
LE CD DES  
DIAPASON  
D'OR

de Maurice Leroux (1961, Adès) première éditée, de Ozawa (décembre 1967, RCA), de Previn (1977, EMI), de Louis de Froment (*live* mars 1982, Forlane), de Rattle (1986, EMI), de Chung (octobre 1990, DG), de Janowski (septembre 1992, RCA), de Chailly (1992, Decca), de Salonen (1995, Sony) de Yan-Pascal Tortelier (1997, Chandos) et peut-être d'autres oubliées. Il faut prendre en considération le fait que les dernières versions bénéficient de la révision faite par Messiaen en 1990. Malgré la pléthore des versions en présence, on regrettera toujours de ne point disposer de celle de Bernstein, le créateur à Boston le 2 décembre 1949 (mais l'Orchestre de Boston dispose très probablement des bandes car on a pu entendre sur France Musiques des éléments de répétition).

Qu'apporte aujourd'hui, la réactualisation d'Antoni Wit ? La première qualité est incontestablement la clarté. Partition en main, on se régale des détails, on admire la précision des rythmes, le respect des nuances, des attaques, l'équilibre des plans sonores, une parfaite lisibilité qui met parfaitement en valeur l'écriture du compositeur. Le rapport des (remarquables) solistes piano et ondes Martenot avec les nombreuses percussions est notamment tout à fait excellent. L'orchestration paraîtrait presque légère et du coup la *Joie du sang des étoiles* nous livre enfin tous ses secrets, sans lourdeur. Pour la lettre, nous sommes comblés, mais il reste l'esprit. Là, seulement, on peut émettre quelques réserves. Cette partition de joie et d'amour exige aussi un orchestre aux sonorités sensuelles. Dès l'attaque *ff* des cordes de l'introduction, on est un peu agressé et la sonorité un peu « acide », même violente parfois, de l'ensemble de l'orchestre nous prive quelque peu de l'érotisme et de la sensualité qu'on est en droit d'entendre. Cette réserve minime est par contre flagrante dans les quatre volets de *L'Ascension* qui pâtissent cette fois nettement de cette sonorité tant pour les cuivres que pour les cordes (*Prière du Christ montant vers son père*). Il reste que le rapport qualité-prix est fort tentant d'autant que Naxos nous gratifie d'un troisième disque de 75' comportant ses nouveautés de l'hiver 2000. Alors pourquoi se priver d'un tel cadeau ?

● JEAN-YVES BRAS

## OLIVIER MESSIAEN

1908-1992



■■■■■ Turangalila-Symphonie. L'Ascension. François Weigel (piano), Thomas Bloch (ondes Martenot), Orchestre Symphonique de la Radio Nationale Polonaise, Antoni Wit.  
© Naxos 8.554478-79NRS distribution Naïve (CD : 98 F). Ø 1998. TT : 1 h 47'26". Texte de présentation en allemand, anglais et français.

TECHNIQUE : 7,5 - Le relief est souligné. Les premiers plans sont proches. Les séparations sont assez soulignées. L'homogénéité est parfois un peu en défaut. La définition et la transparence sont bonnes. DDD

Compte tenu des moyens importants qu'elle réclame, la *Turangalila-Symphonie* a eu bien de la chance tant au concert (voir les deux cent soixante-quatre exécutions mentionnées sur la partition de 1949 à février 1993) qu'au disque, preuve qu'il s'agit d'une œuvre essentielle de Messiaen et du XX<sup>e</sup> siècle. Au disque, nous disposons désormais dans l'ordre chronologique des versions de Hans Rosbaud lors de la première audition en Allemagne (25 février 1951, Wergo), de celle de référence